

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 70

Rubrik: Les fantaisies : la fille de l'air

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

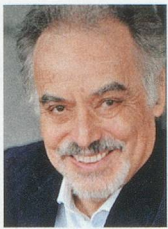
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FANTASIES
de Jean-François Duval

La fille de l'air

Il y a une année, je pénètre à 8 h du soir dans le hall d'entrée du Lausanne Palace, où j'ai rendez-vous pour dîner avec quelques amis venus de Paris. Au passage, je croise une jeune femme vêtue d'une élégante robe rouge coquelicot. Le réceptionniste la salue, elle est ravissante. Elle pousse la porte, quitte l'hôtel. Je songe: il n'y a que dans les palaces de ce genre que se produisent pareilles apparitions. Deux minutes plus tard, mes amis sortent d'un ascenseur. «Mais où est Fleur?» s'exclame une voix, alors que nous nous embrassons.

A l'instant, la grande porte d'entrée se rouvre sur l'apparition de tout à l'heure. «Ah, Fleur!» Fleur était juste sortie fumer une cigarette.

Et maintenant, nous voilà à table, dans la brasserie du Palace. Fleur est vivace, pleine de

Chacun a sa personnalité. Je manquais totalement d'imagination. La narratrice va bien au-delà de cette thématique terre à terre. Les aéroports sont surtout pour elle des endroits de dernier recours. Ceux d'un possible envol quand tout le reste la ramène et l'abat au sol. Une aire de décollage pour albatros se dépêtrant d'une page de Baudelaire.

Car ce qui la pousse là, c'est un chagrin. Un crash amoureux auquel elle cherche remède, en s'efforçant de devenir la «Shéhérazade des zones sous douane» pour un homme qui fuit tous ses messages, s'y dérobo, les ignore. Aucun écho radar sur Facebook, Twitter, Skype, Snapchat, Instagram... Pour être aériennes, les virtualités du net sont parfois des instances cruelles. Tous les décollages n'y sont pas réussis. La narratrice, qui se dit «un peu cyclothymique», apprécie d'autant plus que «les aéroports soient toujours d'humeur égale». C'est-à-dire d'heureux adjuvants aux petites pilules améliorant l'humeur qu'elle trimballe par paquets dans sa valise, après les avoir triés pendant une heure avant chaque départ.

Allez, tant pis pour lui, le bel amant aux abonnés absents! Après tout, c'est le lecteur qui en profite, lui qui reçoit le message cinq sur cinq: en écrivain, la narratrice se sent *high*, les mots et les phrases lui sont comme des ailes: rien de triste, aucune lourdeur dans ce livre. Fleur est une âme qui s'envole, et si Icare ne reste jamais très loin, on prie pour qu'elle ne le suive jamais dans sa chute.

Oui, qui pourrait l'empêcher de prendre les airs, cette fille au caractère aérien, léger, fantasque, qui aimerait «faire des bonds et la roue aussi sur le tarmac»? Au final, les protagonistes sont ailés comme dans une mythologie. Et le propos a une élégance fragile qui veille à ne pas s'exposer davantage qu'une fleur dont les graines de pistil pourraient être emportées d'un souffle. Le style lui-même nous donne un décoiffant coup de jeune! Rien des pesanteurs qui encombrant le plus gros de la production contemporaine. Parmi les notations que j'aime, celle-ci par exemple: passée la douane et débouchant seule dans le grand hall, la narratrice aperçoit, au milieu de la foule, des gens emplis d'espoir qui attendent avec «des ballons gonflés à l'hélium pour que ceux qui leur manquent ne les ratent pas».

Le titre est bien *Fragment d'une traque amoureuse*. L'auteur se nomme Fleur Zieleskiewick et l'éditeur s'appelle L'Éditeur (paru en juin 2015).

Car ce qui la pousse là, c'est un chagrin.
Un crash amoureux auquel elle cherche remède,
en s'efforçant de devenir la «Shéhérazade
des zones sous douane»

gaîté apparente, elle est en train d'écrire un roman. Sur quel sujet? Oh, c'est l'histoire d'une jeune femme qui passe son temps dans les aéroports, dans tous les aéroports du monde! Je suis surpris. Comment fait-on pour écrire tout un roman sur un tel sujet? Le fil rouge me paraît aussi délicat et aérien que la robe de l'auteur.

Et le titre, quel sera le titre? Pas encore décidé. Pourquoi pas *La fille de l'air*? propose l'un des convives. J'applaudis, c'est un titre de rêve.

Moins d'une année passe et l'autre jour, je trouve le livre de Fleur dans ma boîte aux lettres. Il ne s'intitule plus *La fille de l'air*, mais *Fragments d'une traque amoureuse*. Je suis épaté. Je l'ouvre, j'en commence la lecture. Je n'en reviens pas que le sujet d'«une fille de l'air» se soit ainsi concrétisé. Fragmentaire, le livre de Fleur ne l'est d'ailleurs pas du tout. Au contraire, on la suit très bien dans le dédale des aéroports parcourus, Zurich, Berlin, Luxembourg, Charles-de-Gaulle, Newark, New Orleans... où elle a souvent dormi (une performance, je n'y suis jamais arrivé) quand les hôtels alentour étaient complets ou déplaisants.

Voici un an, j'avais faussement cru à une sorte de reportage sur «l'atmosphère» des aéroports. Qui se risquerait à dire qu'ils sont tous identiques?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: jfdublog.blogspot.ch